

# Les Dames Drapeau

*Béatrice CHASSÉ*

Elles étaient six, toutes filles du seigneur Joseph Drapeau et de son épouse, Marie-Geneviève Noël, elle-même la fille du seigneur Jean-Baptiste Noël de Tilly. Joseph Drapeau aurait bien aimé avoir un fils à qui il aurait confié la gestion de son immense fortune, mais le sort en a décidé autrement<sup>1</sup>. Le père fut bien obligé de se contenter de sa demi-douzaine de demoiselles. Par ordre de séniorité, je vous les présente comme suit:

**Marie-Josephte**, née en 1785. Alors qu'elle n'avait pas encore vingt ans, Marie-Josephte épousait Jean-Baptiste-Philippe d'Estimauville et de Beaumouchel, grand-voyer du district de Québec. Madame d'Estimauville mit au monde quatre enfants qui parvinrent jusqu'à l'âge adulte<sup>2</sup>. Nous ne retiendrons que les noms de ses deux filles: Antoinette-Léocadie et Joséphine-Éléonore. C'est dans la descendance de Marie-Josephte Drapeau-d'Estimauville que sont nés les deux personnages les plus célèbres de la famille: Joséphine-Éléonore d'Estimauville et Arthur Buies.

Joséphine-Éléonore d'Estimauville était la fille cadette de Marie-Josephte Drapeau et de Jean-Baptiste-Philippe d'Estimauville. Joséphine a fait rejaillir sur la famille une célébrité dont les sœurs Drapeau se seraient bien passées. Elle a été impliquée, ou plutôt elle s'est impliquée jusqu'au cou dans le complot pour l'assassinat de son mari, le seigneur Achille Taché de Kamouraska. C'est elle qui est l'inspiratrice du roman d'Anne Hébert intitulé *Kamouraska*. Portée à l'écran, cette œuvre demeure un des plus grands succès de la littérature et de la cinématographie québécoises. L'auteure se tient très proche de la réalité. Dans bien des cas, la romancière et poétesse n'a même pas changé le nom des personnes impliquées dans ce drame tiré de la vie réelle. Les petites tantes dont il



Le seigneur Joseph Drapeau (*Nos Racines, l'histoire vivante des Québécois*, chapitre 45, p. 892).

est question dans le roman sont appelées Angélique, Luce-Gertrude et Adélaïde telles qu'elles ont vraiment existé. Nous aurons l'occasion de reparler de Joséphine-[Éléonore], la fille de Marie-Josephte et la nièce de Flavie-Angélique, de Marguerite-Josephte, de Luce-Gertrude, de Marie-Adélaïde et de Louise-Angèle Drapeau.

Arthur Buies est aussi dans la descendance de Marie-Josephte Drapeau. Fils d'Antoinette-Léocadie d'Estimauville et de William Buie, Arthur est le petit-fils de Marie-Josephte Drapeau. Il a aussi jeté le déshonneur sur la famille, mais à un degré moindre. Sa mère, Antoinette-Léocadie d'Estimauville, est décédée en Guyane Anglaise où elle avait suivi son mari pour le temps de leur installation. Avant son départ, elle avait confié ses enfants, Victoria et Arthur, à ses deux sœurs, Louise-Angèle et Luce-Gertrude Drapeau; elle avait l'intention de revenir les chercher. Mais décédée en Guyane, Antoinette-Léocadie ne revit jamais ses deux enfants qui demeurèrent sous la garde de Louise-Angèle et de Luce-Gertrude, leurs grands-tantes. Arthur Buies nous a laissé des passages déchirants au sujet de cette mère

qu'il n'a pas connue. Au moment de la séparation, Arthur était âgé de deux mois et Victoria, de trois ans. Celle-ci était née en 1837, l'année de l'accession au trône de la reine Victoria; pour cette raison, ce prénom était devenu très populaire. Nous ferons plus ample connaissance avec Victoria et Arthur plus loin dans ce récit. (Remarquons que les enfants Buies orthographiaient leur nom avec un «s» final et n'adoptèrent pas le nom de famille écossais de Buie, porté par leur père.)

**Flavie-Angélique**, baptisée le 8 avril 1788; se trouvait en position deux parmi les filles du seigneur Joseph Drapeau. Ne s'est jamais mariée; nous savons qu'elle résidait à Sorel avec ses sœurs au moment du drame de Kamouraska. Il nous reste très peu de renseignements à son sujet. Flavie-Angélique a suivi ses sœurs dans toutes leurs pérégrinations et il semble qu'elle ait été plus proche de Marie-Adélaïde. Elle a laissé son nom à la paroisse de Sainte-Flavie. Décédée en 1840, elle a été inhumée dans l'église Saint-Pierre de Sorel. Elle était âgée de cinquante-deux à son décès.

**Marguerite-Josephte**, baptisée le 11 avril 1789<sup>3</sup>. Elle se marie avec le notaire Pierre Garon en 1836 et passera une grande partie de sa vie à Rivière-Ouelle où son mari pratiquait le notariat. Marguerite-Josephte est la seule parmi les quatre sœurs Drapeau qui se sont mariées qui soit décédée avant son époux. Elle a presque toujours vécu en dehors du groupe formé par les autres Dames Drapeau, veuves ou demeurées célibataires. D'ailleurs, Marguerite-Josephte en avait plein les bras avec les dix enfants de son époux, veuf en première noce d'Anne-Priscille Ouellet<sup>4</sup>. Même si elle a eu peu de relations avec ses sœurs, elle a gardé avec sa famille des liens affectueux, comme le prouve sa lettre datée du 3 janvier 1850. Dans cette missive écrite de Rimouski, l'épistolière dicte ses dernières volontés et fait de ses

quatre sœurs ses légataires universelles<sup>5</sup>, Flavie-Angélique étant décédée en 1840. Il est évident que Marguerite-Josephite n'avait aucun talent pour les affaires et ses sœurs ne lui ont jamais donné de procuration lui confiant le mandat d'administrer les biens de la famille. Nous croyons même qu'elle n'avait pas de talent du tout; sa lettre du 3 janvier 1850 démontre qu'elle maîtrisait très mal le français. Cette sœur qui avait vécu une bonne partie de sa vie à Rivière-Ouelle a passé ses trois dernières années chez les Dames de la Charité de Québec, où elle avait trouvé refuge pour soigner une longue maladie qui devait l'emporter en 1861. C'est en ces termes que Luce-Gertrude Drapeau-Casault faisait l'annonce de ce deuil à son petit-neveu, Arthur Buies: *«Elle est morte comme elle avait vécu en bonne chrétienne et après avoir reçu tous les Sacrements et les Consolations de la Religion. Elle est heuseuse»*<sup>6</sup>.

Après le décès de Flavie-Angélique en 1840, il nous restera à suivre le destin des quatre autres soeurs Drapeau nommées Marie-Josephite, Luce-Gertrude, Marie-Adélaïde et Louise-Angèle.

**Luce-Gertrude**, baptisée le 15 novembre 1794. Même si elle arrive en position quatre dans la famille, Luce-Gertrude est certainement la personnalité la plus forte parmi les six sœurs Drapeau. Avec une fille comme elle, son père n'avait pas besoin de garçon. Elle a commencé à faire l'administration des seigneuries Drapeau, du vivant de sa mère, alors qu'elle était âgée de seulement 20 ans. Sous la gouverne maternelle, elle a appris à recourir aux grands moyens, c'est-à-dire à tenter des poursuites judiciaires, pour défendre le patrimoine familial<sup>7</sup>. La plupart du temps, la famille est sortie gagnante de ces poursuites, comme ce fut le cas dans l'affaire du «Township Hamilton», ou seigneurie de «L'Anse-aux-Coques».

À cette époque-là, Kamouraska était très apprécié comme centre de villégiature. Les seigneures Drapeau, qui habituellement vivaient à Québec, y firent plusieurs séjours. Ces vacances kamouraskoises auraient favorisé les

rencontres romanesques. Les seigneurs Taché recevaient au manoir les élites intellectuelles et sociales de Québec. On y faisait de somptueuses réceptions et on organisait des pique-niques dans les îles de l'archipel de Kamouraska<sup>8</sup>. Achille Taché, le jeune héritier de la seigneurie et le notaire Thomas Casault, veuf d'Élizabeth Taché, faisaient partie de ces élites. Toutes ces magnifiques réceptions se soldèrent par trois mariages dans la famille Drapeau. En juillet 1834, Joséphine-Éléonore d'Estimauville épousait le jeune seigneur, Achille Taché, alors qu'elle n'avait pas encore ses dix-huit ans<sup>9</sup>. Le nouveau couple s'installa au manoir de Kamouraska et on peut imaginer les festivités, les bals et les pique-niques qui se sont succédés pendant cet été de 1834. Personne évidemment ne pouvait prévoir le destin tragique que l'avenir réservait au jeune couple, seulement cinq plus tard. Quant à Luce-Gertrude, elle convola pour la première fois, en 1835, à l'âge de quarante et un ans. Son mari, Thomas Casault, âgé de quarante-huit ans, était veuf d'Élizabeth Taché dont il n'avait pas eu d'enfant. Les époux demeurèrent à Kamouraska où le notaire Casault pratiquait sa profession. Puis, Marguerite-Josephite, âgée de 47 ans, épousait en 1836, le notaire Pierre Garon. Elle quittait alors le groupe familial pour vivre avec son époux à Rivière-Ouelle (voir la notice précédente). Les sœurs Drapeau allaient se souvenir très longtemps de ces étés de Kamouraska.

Luce-Gertrude restera toute sa vie le poteau de sa famille, incluant ses sœurs, ses neveux et petits-neveux. Son union avec le notaire Casault ne fut pas de longue durée. Son époux, décédé le 12 septembre 1837, laissait une veuve sans enfant, après moins de trois ans de mariage<sup>10</sup>. Tout le reste de sa vie, Luce-Gertrude s'appliqua à diriger les affaires des seigneuries héritées de son père et de sa mère. Elle le fit certainement avec une grande compétence... et une grande parcimonie. Luce-Gertrude était bien la fille de son père. Ses sœurs ne lui contestèrent jamais son rôle dans l'administration du bien familial. Elle veilla à ce qu'aucun membre de sa famille ne soit «à la

gêne». Même sa nièce, Joséphine-Éléonore d'Estimauville, et son petit-neveu, Arthur Buies, les deux moutons noirs de la famille, ne furent pas exempts de ses «largesses».

**Marie-Adélaïde**. Née en 1796. C'est «la petite tante Adélaïde» dont il est question dans le roman d'Anne Hébert. On a souvent confondu le nom de Marie-Adélaïde avec celui de sa fille appelée «Marguerite-Adélaïde».

C'est Marie-Adélaïde qui a fait preuve du caractère le plus indépendant vis-à-vis de sa famille. En 1828, elle épousait Augustin Kelly, fils d'un charretier de la ville de Québec. Rompant avec une tradition chez les Drapeau, elle s'alliait avec une famille pauvre et sans influence. En 1829, elle mettait au monde une fille prénommée Marguerite-Adélaïde. Celle-ci deviendra plus tard l'épouse d'Ulric-Joseph Tessier, avocat, docteur en droit, sénateur et juge. C'est grâce à Marguerite-Adélaïde, appelée familièrement Adèle<sup>12</sup>, que les seigneuries de Rimouski vont passer dans la famille Tessier.

Marie-Adélaïde Drapeau-Kelly allait demeurer à Sorel après son mariage. À la mort de son époux survenue en 1831<sup>13</sup>, elle prenait seule la responsabilité du commerce que possédait Augustin Kelly, à Laval. Cette veuve de 35 ans, mère d'une fille, semble s'être acquittée de ses obligations avec compétence. Même si l'on sait très peu de choses au sujet de Marie-Adélaïde pour les années de 1831 à 1837, on n'a aucune preuve qu'elle ait eu des difficultés pour factures impayées ou autres complications liées à la poursuite de ses affaires. En 1837, elle reçoit chez-elle, à Sorel, ses trois sœurs, sa nièce et les petits-enfants. La tante Marie-Josephite Drapeau-d'Estimauville et sa fille, Joséphine-Éléonore, les enfants de celle-ci, Lucien et Ivanhoé, les tantes Louise-Angèle et Luce-Gertrude Drapeau-Casault qui vient de perdre son époux, s'amènent effectivement à Sorel où elles vont demeurer chez leur sœur Marie-Adélaïde, veuve Kelly. Nous retrouvons tout ce groupe au moment de l'assassinat d'Achille Taché, seigneur de Kamouraska, par George Holmes,

l'amant de Joséphine-Éléonore d'Estimauville. Après le drame, c'est Marie-Adélaïde qui accompagne sa nièce, accusée de complicité pour meurtre, à la prison de Montréal. Le remous, causé par le drame de Kamouraska, eut l'effet d'un déclencheur pour toute la famille Drapeau. Marie-Adélaïde quitta alors Sorel pour venir vivre en permanence avec ses sœurs qui demeureraient ordinairement à Québec. C'est là qu'elle allait mourir, entourée de sa fille, Marguerite-Adélaïde Kelly alias Adèle, de son gendre, Ulric-Joseph Tessier et de ses petits-enfants. Elle avait soixante-treize ans à son décès survenu le 26 septembre 1869.

**Louise-Angèle.** Née en 1799, c'est la plus jeune des sœurs Drapeau. On sait peu de choses de Louise-Angèle, sinon qu'elle a toujours vécu dans l'ombre de Luce-Gertrude. Elle a fait plusieurs séjours au manoir Saint-Germain-de-Rimouski avec Marie-Adélaïde et Luce-Gertrude. Elle a pu avoir une grande influence sur les enfants Victoria et Arthur Buies, influence positive et surtout négative. On sait qu'Arthur Buies ne ménageait pas ses tantes! Mais cela n'explique pas tout le silence qui entoure le nom de Louise-Angèle. Serait-ce le seul fait qu'elle n'ait pas été mariée, qu'elle ait été vieille fille comme on le disait au temps où on ne valorisait que la maternité? Louise-Angèle aura au moins donné son nom à la paroisse de Sainte-Angèle. Ulric-Joseph Tessier dans ses *Mémoires particuliers* nous a laissé des éloges au sujet de Catherine Drapeau, la sœur du seigneur Joseph Drapeau, et au sujet de Marie-Adélaïde Drapeau, sa belle-mère. Cependant, à la mort de Louise-Angèle, le 8 août 1876, Ulric-Joseph Tessier écrit ce témoignage plutôt laconique:

*Nous avons appris la mort de la tante de ma femme, Demoiselle Louise-Angèle Drapeau décédée à St-Michel (de Bellechasse) ce jour-là à l'âge de 77 ans. Il m'a fallu monter là avec ma femme, Ulric et Jules: le service funéraire a eu lieu à St-Michel et l'inhumation a eu lieu dans mon caveau du cimetière Belmont à Ste-Foy. Cette Dame a fait son testament*

*devant Mtre Sirois notaire [...] la grosse somme de sa fortune est léguée à ma femme*<sup>14</sup>.

Maintenant que les présentations sont faites, on peut interroger les Dames Drapeau sur quelques points essentiels dans le déroulement de leur vie. Quelles ont été leurs réactions après le meurtre du seigneur Taché à Kamouraska? Quelle a été leur influence dans l'éducation de Victoria et d'Arthur Buies? Il sera aussi intéressant de savoir les résultats de l'action de Luce-Gertrude dans les seigneuries de Rimouski, comme la construction du manoir Saint-Germain et du moulin de Sainte-Luce. Puis comment a été fait le partage de l'héritage de la famille Drapeau entre les neveux et petits-neveux?

Il est certain que les Dames Drapeau ont occupé une large part dans la vie sociale de leur époque. De la mort de leur père, en 1810, jusqu'à la mort de Luce-Gertrude, en 1880, ces Dames ont fait partie de la vie mondaine, cléricale et charitable du XIXe siècle. Les signatures que l'on relève sur le contrat de mariage de Joséphine-Éléonore d'Estimauville avec le seigneur Achille Taché de Kamouraska démontrent qu'elles savaient s'entourer des personnalités les plus influentes de la ville de Québec. Sur ce document, apparaissent les noms de «*André-Rémi Hamel, Écuyer, avocat général, de son Honneur René-Édouard Caron, Écuyer avocat et maire de cette ville, d'Hector-Simon Huot et John Duval, Écuyers, avocats et membres du Parlement de cette Province, ses amis et de Frédérick-Henri d'Estimauville, Écuyer, [cousin de la mariée]*»<sup>15</sup>.

Dans les campagnes, les Dames Drapeau étaient le point de mire des habitants de leurs seigneuries. On les croyait immensément riches. Qu'en était-il vraiment de cette richesse? Elles n'ont certainement jamais manqué d'argent, grâce aux qualités administratives de Luce-Gertrude, la digne fille de son père. Il faudra voir dans un article subséquent en quoi consistait réellement le patrimoine de la famille légué par le seigneur Joseph Drapeau. Les habitants ont-ils exagéré lorsqu'ils parlaient de la fortune de leurs seigneuresse?

## Notes

- 1 Paul-Henri Hudon, «Les Drapeau et les filles du seigneur Joseph Drapeau» dans *L'Estuaire généalogique*, no 73, printemps 2000, p. 8s. Nous apprenons par les recherches de P.-H. Hudon que le seigneur Drapeau a eu aussi quatre garçons et qu'ils sont décédés en bas âge.
- 2 *Ibid.*, p. 8-19. Nous utilisons les statistiques vitales, c'est-à-dire les dates de naissance, de mariage et de décès rapportées dans le travail de M. Hudon. Cet auteur a fait une recherche minutieuse dans les registres d'état civil. Nous pouvons le constater par tous les renseignements qu'il donne en mentionnant les noms des personnes qui assistaient à cet événements (naissances, mariages et décès). Nous n'avons aucune raison de douter de la qualité des recherches effectuées par Paul-Henri Hudon.
- 3 PRDH, voir sous Marguerite-Josephte Drapeau, no 628.614.
- 4 Paul-Henri Hudon, *op. cit.*, page 14.
- 5 Annexée à son testament, la lettre de Marguerite-Josephte est datée du 3 janvier 1850. Quant au testament, il a été passé devant le notaire Cinq-Mars le 22 mars 1856. Voir à cette date, aux ANQQ, les archives du notaire Cinq-Mars.
- 6 Luce-Gertrude Drapeau à Arthur Buies, 22 mars 161, publiée par Francis Parmentier dans *Arthur Buies, Correspondance (1855-1901)*, p. 65.
- 7 Céline Cyr, «Marie-Geneviève Noël» dans *DBC*, VI, p. 603.
- 8 Collaboration avec Éveline Bossé, «Pascal Taché» dans *DBC*, VI, p. 827.
- 9 Contrat de mariage de Joséphine-Éléonore d'Estimauville, 15 juillet 1834, ANQQ, notaire Glackmeyer, no 243.
- 10 P.-G. Roy, *La famille Taché*, p. 29.
- 11 James H. Lambert, «Jean-Baptiste Kelly» dans *DBC*, VIII, p. 506.
- 12 Testament olographe d'Adèle Kelly-Tessier, 3 septembre 1884, ANQR, coll. Ulric-Joseph Tessier, P1/2-4/37.
- 13 Extrait mortuaire d'Augustin Kelly, 4 août 1831, inv. analytique du fonds Ulric-Joseph Tessier, p. 15.
- 14 Ulric-Joseph Tessier, *Mémoires particuliers et 1858 à 1871*, publié par Jean Cimon dans *Ulric-J. Tessier, bourgeois de Québec*, p. 150.
- 15 Contrat de mariage de Joséphine-Éléonore d'Estimauville, (voir note 9).